

## *L'ARBRE AUX POUVOIRS*

C'était un arbre imposant, une souveraineté végétale, plantée au beau milieu d'une propriété laissée à l'abandon depuis une dizaine d'années. Il possédait la forme majestueuse d'un chêne centenaire et empêchait toute végétation de pousser à moins de vingt mètres. Bien des spécialistes étaient venus l'observer, qu'ils soient des scientifiques-chercheurs ou bien d'éminents membres des eaux et forêts, mais nul n'avait pu mettre un nom sur cette espèce d'arbre qui semblait encore à ce jour unique au monde.

L'immense maison abandonnée sur la propriété de laquelle il était bien dressé était délabrée. Certains jeunes du village ou d'ailleurs avaient profité ces dernières années qu'elle soit inhabitée pour en faire un squat temporaire ou bien un lieu pour exprimer une forme contemporaine et très expressive de peinture. Les murs intérieurs supportaient donc les colères d'une jeunesse en perdition dans cette Lozère qu'ils considéraient un peu trop retirée du monde. C'est vrai qu'on y respirait encore de la terre, de la nature et du vivre ensemble. La modernité semblait servir la population avec un décalage qui convenait parfaitement aux habitants... sauf aux jeunes qui désertaient les lieux dès leur majorité. Et c'est pourquoi une maison inhabitée dans ce village de deux cents âmes n'avait rien d'inhabituel. Seulement voilà, celle-ci était la plus grande de toutes. Elle disposait de huit chambres, possédait une vaste salle principale dans laquelle trônait une cheminée ancienne magistrale. Toute la structure du bâtiment était construite avec

les pierres de la région et cette maison, si on se donnait du mal pour la débroussailler et la mettre en valeur, serait à coup sûr et de loin la plus belle demeure du village. Sans compter qu'avec l'arbre majestueux qui l'accompagnait, c'était le plus ostensible des duos des environs.

Mais ce qu'il faut savoir sur cet imposant végétal sans nom qui intriguait tant, c'est qu'il possédait une force tellurique reconnue par tous les guérisseurs de la région. Si bien que depuis quelques années, on y amenait des cas désespérés. L'arbre semblait avoir la capacité extraordinaire de tuer des cellules cancéreuses. Il ne réduisait pas la maladie à néant, mais de nombreux oncologues avaient été obligés de reconnaître à chaque passage d'un patient sous cet arbre une réduction significative de la population de cellules malignes. Certes, les médecins n'en faisaient pas la promotion parce que ce phénomène sortait du domaine de la science, mais au sein de la population, la nouvelle avait fait le tour de la région et les malades défilaient sous les hautes et majestueuses branches sacrées.

Mais lorsqu'arriva, sorti de nulle part, le propriétaire de cette habitation, un certain Eugène Ratafia, il fut surpris de constater que d'une part l'arbre de son jardin empêchait toute autre végétation autour et que d'autre part des inconnus venaient sans cesse sous cet arbre et y restaient de longs moments, avec des airs très empruntés, comme s'ils voulaient capter un peu de la force de ce magnifique monument végétal. Eugène en fut très intrigué. Très accaparé par la remise en état de la vaste demeure dans un premier temps, il laissa faire tout en guettant du coin de l'œil ces comportements qu'il considérait comme dérangeants. Les gens pénétraient tout de même chez lui sans vergogne ! Et puis selon lui on pouvait à coup sûr dénicher bien d'autres végétaux aussi satisfaisants pour les yeux dans les forêts avoisinantes ! Il poserait bientôt une clôture rappelant à tous qu'il s'agissait d'une propriété privée ! Quant à cet arbre, il verrait ce qu'il en ferait, mais il le trouvait déjà bien trop imposant et bien trop décalé par rapport à l'idée qu'il se faisait d'un beau jardin bien pensé... Sans compter que rien ne poussait autour !

Les jours passèrent et la maison retrouva le magnifique cachet qu'elle avait jadis. Les mauvaises herbes à l'avant et sur les côtés de la maison furent coupées, les défauts sur la façade rebouchés, les volets repeints et la salle principale entièrement réhabilitée. Un feu de cheminée fut même lancé après que le ramoneur fut passé. L'automne arrivait et il fallait vérifier son bon fonctionnement, sans compter que dix ans d'inoccupation avait bien rafraîchis les pierres centenaires de la demeure et qu'une bonne flambée ferait le plus grand bien.

Ignorant bien consciemment les usages ancestraux, il n'attendit pas la Sainte Catherine pour planter les premiers arbustes à l'avant de la maison. Le propriétaire était un homme pressé. Il avait travaillé comme un gueux toute sa vie en tant que maquignon, étant d'ailleurs reconnu comme un redoutable homme d'affaires dans le commerce du bœuf de l'Aubrac, avait accumulé la somme nécessaire pour vivre une confortable retraite dans une maison familiale magnifique. Il était pressé que celle-ci soit parfaitement en ordre et à son goût pour couler des jours heureux et se consacrer au farniente, après une vie de dur labeur qui ne méritait désormais que cela.

Une fois l'avant de la maison bien replanté, il fallait s'occuper du vaste jardin. C'est sûr, il y avait à faire !

Mais ce fichu grand arbre perturbait ses pensées... c'était un grand arbre très dérangeant.

Sans compter que même quand il vaquait à différentes choses, chaque brise qui se soulevait déclenchait des bruissements venus des branches très fournies de celui qui occupait déjà ses pensées. Il y avait de quoi crisper Eugène !

Trois jours s'égrenèrent tandis qu'il essaya d'envisager différentes solutions pour agrémenter l'espace derrière la maison. Et quelles que furent les possibilités qu'il imagina, systématiquement le grand arbre au beau milieu devait disparaître.

Le maire, flanqué du capitaine de gendarmerie du village et du médecin de la ville d'à côté vinrent s'entretenir avec lui afin de lui expliquer l'importance que revêtaient cet arbre incroyable à leurs yeux et l'enjoindre à en accepter les contraintes, c'est-à-dire les visites fréquentes de malades. Eugène les écouta religieusement. De taille moyenne, le maître des lieux était trapu, massif, arborait un visage carré assez fermé et possédait un regard noir avec deux billes enfoncées dans leurs orbites qui vous glaçaient facilement les sangs. Si bien que quand il rappela au trio sur un ton sec qu'il était chez lui et qu'il ferait bien ce qu'il voulait, les émissaires partirent à la que leu leu, la tête basse et sans demander leur reste, tirillés entre la contrariété et l'offuscation.

Dès le lendemain, il commença à planter une clôture et puis s'arrêta net afin de laisser un passage pour l'engin qui allait scalper celui qui le dérangeait tant. Sa décision était prise. Cette histoire de guérison des tumeurs n'était que des fadaïses.

Il ne se passa pas vingt-quatre heures pour que la souveraineté végétale disparut et fut transformé en un grand tas de bois.

La nouvelle courut vite et au village tout le monde fut affligé.

Mais la nature disposant d'un certain sens de la revanche, il ne s'écoula pas un mois avant que le crabe ne décide d'habiter le corps de celui qui avait mis à mort l'arbre si énigmatique. Tout s'enchaîna à une vitesse vertigineuse et la tumeur d'Eugène Ratafia prit en quelques semaines ce qui restait de vie à ce pauvre résident qui n'aspirait qu'à un peu de repos à n'avait rien admis de l'essentielle et troublante réalité de ce village.

Dans la tête de tous les habitants, ce qui resta du court passage de cet homme et de la légende qui s'imprima autour de lui, c'est que le bois de son cercueil de cancéreux avait été fabriqué avec l'arbre de son propre jardin.